

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UN TRAIT DE MOLIÈRE

PRADEL, EUGÈNE DE

Prologue — 1821

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DALNAS

39 répliques

JULIE

33 répliques

MOLIÈRE

17 répliques

UN MESSENGER

4 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UN TRAIT DE MOLIERE, PROLOGUE.	5
--	----------

UN TRAIT DE MOLIERE, PROLOGUE.

SCÈNE PREMIÈRE

(Le Théâtre représente un salon.)

(Avançant en scène.)

DALBANS *(seul, à La cantonnade)*

Tant pis pour lui, ma fille, il faut que votre amant
Se trouve au rendez-vous fixé pour ce moment ;
Dans trois quarts d'heure, au plus, sans appel, je prononce.
Hein !... Il est à Versailles. En ce cas il renonce
En faveur d'un rival, au bonheur d'être époux. 5
Plaît-il ?... Que je l'attende ! À pareil rendez-vous,
On ne doit pas manquer ; non ! S'il était mon gendre,
Passe ; je concevrais qu'il pût se faire attendre.
Ah morbleu ! De mon temps, ces amoureux transis,
Dans leurs tièdes amours constamment indécis, 10
Près de nos vert-galants n'auraient pas fait fortune !
Qu'on ait peur de l'hymen, dont la chance commune
Est de charger d'ennuis un front humilié ;
Je le comprends fort bien, moi qui fus marié.
Mais quand on est épris des charmes d'une belle, 15
Quand on craint un rival, quand le démon s'en mêle ;

Enfin, qu'il faut conclure ou s'avouer vaincu ;
J'aimerais encor mieux cent fois être... battu !
Le tour de Bellerose est sanglant pour Julie :
Il demande sa main, et bientôt il oublie 20
Le jour, l'heure fixée et la condition
Qui doit déterminer ma résolution.
Je le plains : mais la chose est par trop singulière.
Le sort me favorise en secondant Molière :
C'est en vain que ma fille a rejeté ses vœux, 25
Molière est justement le gendre que je veux.
Quel talent créateur ! Quelle verve féconde !
Comme il observe et peint le peuple et le grand monde !
Molière, dans son art, s'immortalisera ;
En le connaissant mieux, ma fille l'aimera ; 30
Et quel espoir charmant ! D'admirateurs remplie,
Ma maison deviendra le temple de Thalie !...

SCÈNE II

Dalbans, Julie.

JULIE

Mon père, il ne vient pas ! Je ne puis concevoir...

DALBANS

De vos charmes l'ingrat méconnaît le pouvoir.
La belle occasion, ma foi, pour une femme ! 35

JULIE

De quoi ?

DALBANS

De vous venger.

JULIE

Ah ! J'ai lu dans son âme !
À de puissants motifs Bellerose a cédé.
Croyez que son devoir aura seul commandé ;
Avec moins de rigueur jugez-le, je vous prie.

40

DALBANS

Se mettre à voyager le jour qu'on se marie !
Non, je n'en reviens point !...

JULIE

S'il m'eût voulu tromper,
De rassurer mon coeur, à quoi bon s'occuper ?
Une affaire imprévue à Versailles l'appelle ;
Son valet, ce matin, m'en porte la nouvelle,
Je ne peux en tirer d'autre explication ;
Mais je lui sais bon gré de cette attention ;
Et cette attention, dans le siècle où nous sommes,
Doit compter pour beaucoup, quand on connaît les hommes.

45

50

DALBANS

Ainsi donc votre espoir se fonde encor sur lui ;
Vous croyez qu'il tiendra sa parole aujourd'hui,
Et que nous l'allons voir arriver ?...

JULIE

Oui, mon père.

55

DALBANS

Moi, qui vous parle net, d'honneur, j'en désespère ;
Et d'un brusque départ l'avis mystérieux
Ne peut cacher pour nous qu'un but injurieux.

JULIE

C'est ce que nous verrons ! D'ailleurs, mon mariage
D'un aussi court délai n'éprouve aucun dommage ;
Bellerose, au plus tard, ce soir doit revenir.

60

DALBANS

J'ai fait une promesse, et je veux la tenir.
De quel front, quand Molière en ce lieu va se rendre,
Lui dirai-je : Monsieur, il faut encore attendre ;
Il plaît à Bellerose, au moment d'épouser,
De partir pour Versailles et d'aller s'amuser :
Vous reviendrez demain...

65

JULIE

Ayez de l'indulgence.

DALBANS

C'est, jusques à l'excès pousser l'impertinence !
Aux gens que l'on estime on ne doit pas manquer.

70

JULIE

Quel intérêt a-t-il, mon père, à vous choquer ?

DALBANS

Après tout, Bellerose est si loin de Molière.

JULIE

Ils suivent tous les deux une même carrière.

DALBANS

Mais la distance est grande entre ces deux rivaux !
De Bellerose à peine on cile les travaux;
Tandis que de Molière on admire la touche,
Le style varié qui nous charme et nous touche,
Le secret d'émouvoir de vives passions,
De créer des effets, des situations
Où des mœurs et des temps la fidèle peinture
Dans le comble de l'art nous fait voir la nature !

75

80

JULIE

Bellerose est par vous estimé comme acteur.

DALBANS

Oui, d'accord ; mais Molière est un sublime auteur ;
Et Dalbans s'y connaît...

JULIE

Le doute est impossible.
Je suis, à son mérite, également sensible.
D'une brillante plume en sa facilité,
J'admire l'éloquence et la fécondité ;
Je le tiens pour auteur éminemment comique ;
Nul ne peut égaler sa verve dramatique.

85

90

Vingt fois, en écoutant ses vers délicieux,
J'ai senti, malgré moi, des pleurs mouiller mes yeux ;
Et bientôt, partageant la gaîté qu'il inspire,
Au sel de ses bons mots, je me pâmais de rire.
Son savoir est divin !...

95

DALBANS (*l'embrassant*)

Tu te rends, quel beau jour !

JULIE

Pourtant il n'a pas su me donner de l'amour.

DALBANS

Oui-da ! Mademoiselle est donc bien difficile ?

JULIE

Au pouvoir du génie on peut être docile,
Sans que l'heureux talent qui sut nous enivrer
Possède le secret de se faire adorer.
Souvent même, au hasard, de son coeur on dispose ;
Le mien, vous le savez, a choisi Bellerose.

100

DALBANS (*avec humeur*)

Nous saurons triompher de votre entêtement !

JULIE

Le moyen est aisé : donnez-moi mon amant.

105

DALBANS

Refuser un Molière ! Un grand homme !

JULIE

Eh sans doute !

Ne m'avez-vous pas dit que l'amour n'y voit goutte ?

DALBANS

L'amour doit quelquefois céder à la raison ;
Et je veux un génie au moins, dans ma maison.

110

JULIE

S'il fallait un génie à toutes les familles,
Que de femmes d'esprit qui seraient encor filles !

DALBANS

Trêve d'objections ! Bellerose a souscrit
Au jugement qu'ici doit porter mon esprit.
Molière, devant nous, viendra plaider sa cause,
Et...

115

JULIE

Vous ne voulez pas attendre Bellerose ?

(Il sort.)

DALBANS

Non parbleu ! Son départ le condamne à moitié ;
S'il ne se défend pas, je l'exclus sans pitié.

Mais on frappe ! Attendez.... C'est peut-être Molière.

120

SCÈNE III

(Elle s'approche de la porte, recule d'un pas quand Molière paraît et le salue.)

JULIE *(seule)*

Sa façon de juger, toute particulière,
Inquiète mon coeur plus qu'on ne penserait.
À sa prévention il me sacrifierait ;
Et pourtant je connais sa bonté paternelle.
Mais que fait Bellerose ? Ah ! L'attente est cruelle,
En de pareils moments !... On vient... Si c'était lui !

125

SCÈNE IV

Molière, Dalbans, Julie.

DALBANS *(à Molière)*

Nous allons en finir, je l'espère, aujourd'hui.

MOLIERE

Tant mieux, mon cher Dalbans. Tope !... Ah bonjour, Julie !
Qui vous a vue hier vous revoit plus jolie.
Trop heureux le mortel qui vous possédera !

130

JULIE

Qui sait ? Peut être un jour il s'en repentira.

MOLIÈRE

Il est pour conjurer les planètes fâcheuses,
Mesdames, un moyen : c'est de vous rendre heureuses.
Ah ! Si les soins touchants prévenant vos désirs ;
L'art de multiplier vos innocents plaisirs ; 135
Un zèle qui jamais ne cherchera d'excuses ;
Tous les moments, enfin, que je dérobe aux muses,
Consacrés à servir et Julie et l'amour,
Peuvent vous inspirer quelque tendre retour,
L'hymen doit préparer pour moi ce doux salaire ! 140

JULIE

Monsieur, c'est beaucoup trop de peine pour me plaire.

DALBANS

Ne perdons pas de temps en frivoles discours ;
Mon cher...

MOLIÈRE

De mes travaux acceptant le secours,
Je ne puis oublier qu'aux maris difficiles 145
J'ai donné des leçons qui me seront utiles.
Les tyrans soupçonneux, les bourrus, les jaloux.
Pour captiver un coeur employant les verrous,
D'un sexe dont l'amour naît dans la confiance,
En osant l'outrager méritent la vengeance. 150
Je prétends enchaîner, par de plus doux liens,
Celle qui daignera joindre ses jours aux miens.
Est-ce pour s'affliger, d'ailleurs, qu'on se marie ?
Je veux, dans ma maison, qu'on s'amuse et qu'on rie.
L'ordre doit présider à ces délassements, 155

Et les soins du ménage ont aussi leurs moments ;
Mais nous suivrons les bals, les spectacles, les fêtes ;
Ma femme, je l'espère, y fera des conquêtes ;
Et je rirai de voir un galant confondu
Sous de brillants atours deviner la vertu. 160
La gaîté, la santé, nos compagnes fidèles,
Du temps qui passe et fuit ralentiront les ailes.
Jusques dans nos vieux jours, encor frais et dispos,
Faute d'autres plaisirs, goûtant ceux du repos,
Nous sèmerons de fleurs le chemin de la vie : 165
Voilà quels sont mes vœux et ma philosophie.

DALBANS

Fort bien !

(À part.)

JULIE

C'est de l'hymen un séduisant tableau,
Et d'un savant poète il trahit le pinceau ;
Mais hélas ! 170

MOLIÈRE (à Julie)

De mon cœur écoutez le langage.

DALBANS

Occupons-nous d'abord de votre mariage.
Entre un rival et vous je vais fixer mon choix.
D'un juge impartial pour obtenir la voix,
Quels titres avez-vous ? 175

MOLIÈRE

Ils sont en petit nombre.

DALBANS

Ce n'est pas le moment d'ensevelir dans l'ombre...
Veuillez vous expliquer.

MOLIÈRE

Convient-il, entre nous ?...

DALBANS

Je l'exige, Monsieur.

180

JULIE

Cependant...

DALBANS

Taisez-vous !

MOLIÈRE

Souvent, dans les écarts d'une muse folâtre,
Par des lazzi forcés égayant le théâtre,
On m'a vu, du bon goût, exciter les clameurs,
J'en conviens. Mais du peuple étudiant les moeurs,
Et pour les châtier, voulant le faire rire,
Je payai ce tribut au genre qui l'attire.
Il fallait, dans l'espoir de frapper sa raison,
Éclairer son esprit par la comparaison,
Et non pas le mener par des routes hardies.

185

190

Qui l'auraient tout à coup fait fuir mes comédies.
Quand j'esquissai les traits du monde et de la Cour,
Empruntant les couleurs d'un plus brillant séjour,
Ajustant mes tableaux à ce cadre plus vaste, 195
Des petits et des grands j'offris l'heureux contraste.
Le faux goût empesé, les airs prétentieux,
Et les sottes façons de nos ambitieux ;
Les pédants, les flatteurs, les maris bénévoles ;
Les sémillants marquis et les coquettes folles ; 200
Des timides Agnès le modeste maintien,
Respirant l'innocence, et nous trompant si bien !
Le perfide savoir des enfants d'Esculape ;
L'orgueil des parvenus, les fripons qu'on attrape ;
Tous les sots, tous les fous qui tombaient sous ma main : 205
Je n'épargnai personne ! Et dans le coeur humain,
De ses replis profonds découvrant les mystères,
Pour les mieux corriger, je pris mes caractères.

DALBANS

Vous n'avez pas, je crois, nommé votre Imposteur, (*)
Ce chef-d'oeuvre accompli d'un talent créateur, 210
Dont chaque vers renferme un sens qui nous étonne ?

MOLIERE

S'il vaut à son auteur les peines qu'il me donne,
Quels destins glorieux lui sont déjà promis !
Mon Tartuffe, en naissant, m'a fait mille ennemis.
Son seul titre soudain d'une puissante ligue 215
Unit les éléments. Le mensonge, l'intrigue,
Les fourbes, les cafards, au mal toujours ardents,
Armèrent contre moi leurs griffes et leurs dents.
J'étais, à les entendre, un homme abominable,
Un suppôt de l'enfer, envoyé par le diable ; 220

Un monstre, sans honneur et sans religion,
Qu'il fallait assommer. De la contagion
Tous les cagots atteints à l'envi cabalèrent ;
Jusqu'aux enfants de choeur après ma pièce hurlèrent.
Si d'Espagne on eût pu mander l'inquisiteur, 225
Et brûler saintement le livre avec l'auteur ;
Quel innocent plaisir pour ces âmes chrétiennes
De me suivre au bûcher, en chantant des antiennes !
Par bonheur pour ma peau, ce grand zèle étouffé
N'obtint pas la faveur de mon autodafé. 230
Je venais d'arracher dans mes lignes proscrites
À l'erreur son bandeau, leur masque aux hypocrites ;
C'était-là tout mon crime ; il offensait les sots...
« Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ! »
Mais l'ignorance envahi criait au sacrilège. 235
Bientôt de la raison l'auguste privilège
Sur les coeurs généreux fit éclater ses droits ;
La Sagesse est assise au trône de nos rois.
Un digne protecteur des libertés publiques,
Écartant des autels les fureurs fanatiques, 240
Un monarque pieux et surtout éclairé
Loua les sentiments qui m'avaient inspiré.
Le Tartuffe reprit son rang près des ouvrages
Qui des hommes de bien méritent les suffrages ;
Et, si je ne m'abuse en ma crédulité, 245
Il est mon plus beau titre à la postérité !

DALBANS

Elle vous était due, ami, cette victoire.

MOLIERE

Quand aux pieds de Julie on dépose sa gloire,
Peut-on jamais avoir d'autres vœux à former !

JULIE (*à part*)

Que je souffre !

250

DALBANS

On n'a pas besoin de s'informer
Si ma fille est pour vous d'accord avec son père.

MOLIÈRE (*à Julie*)

Est-il vrai ?

DALBANS

Parlez donc.

(*Haut.*)

JULIE (*à part*)

Comme il me désespère !
On a frappé !

255

DALBANS

Voyons.

JULIE

Je ne puis plus douter..

SCÈNE V

Les précédents, le Messenger.

(Il tire avec peine un paquet de sa poche.)

LE MESSENGER *(à Monsieur Dalbans)*

À vous-même, Monsieur, on m'a dit d'apporter

DALBANS *(vivement)*

Et quoi donc ?

260

LE MESSENGER

Ce paquet.... Il contient quelque chose.

DALBANS *(prenant le paquet)*

Donne.

LE MESSENGER

C'est de la part de Monsieur Bellerose.

MOLIERE

Bellerose !

JULIE *(troublée)*

Grand Dieu !

265

DALBANS

De Versailles envoyé,

Dis combien je te dois.

(Il sort.)

LE MESSENGER

Monsieur, je suis payé.

SCÈNE VI ET DERNIÈRE

Les mêmes, excepté le Messenger.

(Il lui donne le paquet ouvert.)

DALBANS *(ayant défait la première enveloppe qui couvrait une lettre et un écriin, lit une adresse)*

« Pour remettre à Julie »... À vous Mademoiselle.

(Haut.)

JULIE *(à part)*

Je tremble d'y trouver quelque triste nouvelle.
Permettez-vous, Messieurs ?...

270

(Julie ouvre la lettre. Son père et Molière l'observent.)

MOLIÈRE

N'êtes-vous pas ici
Chez vous !

DALBANS *(à part à Molière)*

Comme son front soudain s'est obscurci !

(À la lecture de la lettre, on voit Julie s'émouvoir, s'attendrir ; sa poitrine est oppressée. Enfin, la sensibilité l'emporte, elle laisse couler ses pleurs.)

MOLIÈRE *(à Dalbans)*

Vraiment !

275

DALBANS

Pourquoi pleurer, quand Monsieur vous propose ?...

JULIE *(ouvrant la boîte)*

Son écrin ; ses bijoux ! Ah ! Mon cher Bellerose !

DALBANS

Sur ce mystère enfin, quel éclaircissement ?..

(Elle lit.)

JULIE

Ô mon père, écoutez, et jugez mon amant.

« Je viens de perdre un ami tendre,

280

Qui fut bon camarade et me servit d'appui ;

Sa famille sans bien n'existait que par lui.

À mon devoir je vais me rendre.

Ce soir, un bénéfice à Versailles obtenu,

M'offre l'heureux moyen d'adoucir la misère

285

De ceux dont je deviens le père.

Pardonnez si l'amour ne m'a point retenu ;

Mais dussé-je, par mon absence,
Renoncer à Julie, à sa main, au bonheur,
Je me dois tout entier à lu reconnaissance,
Et j'honorerai ma douleur ! »

290

MOLIÈRE

Bellerose, à ce trait je dois te reconnaître.

DALBANS *(essuyant une larme)*

Elle m'a tout ému, votre maudite lettre !

(À son père.)

JULIE *(à Molière)*

Il est digne, Monsieur, d'avoir votre amitié.
Ne vous défendez pas d'une noble pitié ;
Et qu'il obtienne enfin toute votre tendresse,
Mon père ! Cet écrin, ces bijoux qu'il m'adresse,
Prouvent l'attention d'un coeur compatissant.
De ces infortunés si le besoin pressant,
M'écrit-il, plus d'un jour ne pouvait pas attendre,
Pour soulager leurs maux, il faut les faire vendre.
Voilà, pour obliger, comme il n'a rien à lui !

295

300

MOLIÈRE

Il ne ressemble guère aux amis d'aujourd'hui.

(Avec moins d'élan.)

(Elle lit.)

(Après un repos.)

JULIE (avec chaleur, et, par gradation, jusqu'à l'enthousiasme)

Quand on doit décider du destin de Julie,
 L'amitié le réclame ; il s'éloigne, il s'oublie ; 305
 Son bonheur n'est plus rien, son devoir est sa loi.
 Il n'a pour vous fléchir de défenseur que moi,
 Qu'une fille, et ma crainte en est la preuve encore,
 Soumise aux volontés d'un père qu'elle adore,
 Prête à s'immoler même en ce pressant danger, 310
 Et qui préférerait mourir que l'affliger.
 Et pourtant quels regrets, dans cette conjoncture,
 De désunir deux coeurs, formés par la nature
 Pour les mêmes vertus, pour les mêmes plaisirs !
 Dont les nobles penchant et les simples désirs 315
 Ne voyaient la fortune et ses dons et ses charmes
 Que dans l'heureux pouvoir d'essuyer quelques larmes !
 On peut forcer nos coeurs et rompre nos serments ;
 On n'effacera point de pareils sentiments...
 Mais qu'obtiendrait, hélas ! Ma plaintive éloquence ? 320
 Je l'aime, il en est digne, et voilà sa défense !
 Ah ! Trop peu confiant dans l'espoir qu'il nourrit,
 Voici ce qu'il ajoute au bas de cet écrit :
 « Si rejetant votre prière.
 Malgré vous insistait Molière, 325
 Je dois me résigner à mon destin fatal,
 Et ne plus vous voir de ma vie.
 Comment triompher d'un rival
 Qui n'en a point de son génie !
 Détournez ce malheur, Julie ; 330
 Y penser me fait trop de mal. »

MOLIÈRE

C'en est assez, Dalbans ; il faut rendre justice
À qui l'a méritée, et se montrer propice
Aux penchants généreux dont s'honore un bon coeur.
Bellerose est par moi proclamé mon vainqueur.
Avec plaisir ici ma franchise s'explique :
Croyez que le plus beau chef d'oeuvre dramatique
Ne peut jamais valoir une bonne action.

335

(Elle passe entre Dalbans et Molière.)

JULIE

Ah ! Monsieur.

DALBANS

Je me rends à la réflexion.
Bellerose obtiendra sa douce récompense,
Et je veux à l'amour unir la bienfaisance.

340

(Montrant l'écrin.)

JULIE

Il sera mon époux ! Ô moment fortuné !
Je vole exécuter l'ordre qu'il a donné.

(Il lui remet une bourse.)

MOLIÈRE

Un moment ! Mes amis, ce soir je vous invite
À venir voir Tartuffe. En mon nom je m'acquitte

345

D'une dette d'honneur. Je prétends avancer
L'argent qu'entre vos mains Tartufe doit placer ;
Je le joins au bienfait d'une âme peu commune.
Belle Julie, allez secourir l'infortune.
Que Tartuffe aujourd'hui soit utile au malheur ;
Et pour le soulager, voici ses droits d'auteur

350